

Inter
Art actuel



Cannibal

Alain-Martin Richard

Number 46, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46825ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Richard, A.-M. (1990). Cannibal. *Inter*, (46), 22–23.

Ian SMITH, au LIEU, le 7 octobre 1989.

Au XIII^e siècle, en Écosse, une famille qui se développe en clan — en l'espace de trois générations — ne vit que de chair humaine. Ce clan de 42 personnes terrorise tout le secteur pendant près de 30 ans. Caché dans les falaises dont l'accès est effacé par les marées, leur repère, au moment de sa découverte, était rempli d'ossements humains. Ce qui expliquait de nombreuses disparitions étranges. Gilles de RAIS ; certaines légendes de Transylvanie ; le radeau de la Méduse...

Des tribus d'Afrique pratiquent encore aujourd'hui le cannibalisme. Dans les années 70, les rescapés d'un avion écrasé dans les Andes se partagent la chair des morts. Réduire des têtes. Dans le Pacifique, de nombreuses tribus ont développé un rituel sophistiqué autour de l'ingestion de leurs semblables. Les Indiens d'Amérique mangeaient volontiers certaines parties de leurs ennemis, croyant obtenir ainsi une part de leur courage. Le catholicisme lui-même, grand récupérateur de mythes païens, propose au menu de son rituel majeur le corps et le sang du Christ. Sacralisation d'un geste quotidien transformé en tabou au fil des siècles.

C'est cette longue et planétaire coutume que Ian SMITH a présentée au LIEU le soir du 7 octobre. Mise en scène serrée, utilisation précise d'accessoires de théâtre, de projection, de musique pré-enregistrée, glissement de rôles (présentateur, victime, prédateur, icône vivante, grand manitou), cette performance, dans la tradition des « talk shows » chère aux Anglo-Saxons, se situe du côté du cabaret. On conçoit ici que la performance est d'abord un spectacle. Une plongée délirante dans cette zone refoulée du désir de l'autre.

Aux antipodes des performances conceptuelles ou barbares, ce spectacle, très contrôlé, formellement impeccable se présente comme un talk show relativement anodin. C'est que le subterfuge du rire et du spectaculaire théâtral monopolise d'abord la perception immédiate qu'on en a. L'attention est soutenue par : une superbe voix, le rythme de l'allocution, les changements rapides de tableaux, les variations de médias, les permutations même du performeur. Mais dans ce spectacle fleuve, à notre insu, se glisse une réalité toute autre. Du rire au rire jaune. Nous qui croyions être à l'abri de la pratique de l'anthropophagie, nous sommes soudainement concernés par ce fait, il est présent partout, encore dans les années 90. (À New York, automne 89, les journaux rapportent une affaire d'anthropophagie)

Pré-romantisme, pré-sacralisation, pré-rationalisme, pré-civilisation (!), le cannibalisme serait cet élan spontané, naturel de survie. Seul l'humour féroce, caustique de SMITH permet ici d'accueillir avec joie et bonne humeur cette pratique décriée avec force par nos civilisateurs. Et pourtant, même ici, madame LORTIE n'avait-elle pas découpé et congelé son partenaire... Ce genre d'abus justifie évidemment un peu mieux l'attitude végétarienne !

La force de Cannibal réside justement dans la position clinique de son contenu. Des faits, mon cher Watson, des faits ! Par son exposé historique factuel, cette conférence-démonstration, sans prise de position morale ou sociale, précise que le cannibalisme est un fait de « civilisation » planétaire et pour tout dire éternel. Ce qui nous apparaît comme une déviation comportementale inacceptable ne serait qu'un facteur biologique inconditionnel qui, somme toute, est assez normal.

Ironique, Ian SMITH ? Pas du tout. On dirait plutôt une tentative de distanciation pour mieux accepter le fait. Lorsque le clan écossais est arrêté, dépecé, porté au bûcher, il essaie de comprendre comment pouvaient se sentir les enfants cannibales en train de brûler, consumés par la vindicte populaire qui les considérait comme des monstres, eux qui jamais n'avaient connu d'autre réalité. Dans ces guerres tribales, SMITH est parfois vainqueur, parfois vaincu. Dans les Andes, il est le cadavre, mais il est aussi celui qui meurt d'inanition. Dans le rituel de la messe, il est le prêtre, mais il est aussi le Christ. Spectacle comique d'une cruauté insidieuse, Cannibal, sans aucune concession à la ténacité du tabou, est une invitation à la tolérance. En même temps qu'un effort de déculpabilisation sociale. Enfin on peut admettre qu'il est toujours agréable de « manger du voisin ».

Alain-Martin RICHARD



Photo : François BERGERON

